

En 2019, l'hôpital sera 2.0

Santé. Cette année, le centre hospitalier Eure Seine d'Évreux continue de développer son pôle de santé connectée pour toujours mieux prendre en charge les patients et s'équipe de nouvelles technologies à la pointe.

En 2018, les équipes médicales des urgences de l'hôpital Cambolle, à Évreux, ont accueilli près de 66 500 patients et plus de 42 000 personnes ont été hospitalisées au centre hospitalier (CH) Eure Seine. Lors de ses vœux au personnel, lundi, **Laurent Charbois**, directeur général des établissements, a tenu à rappeler « toute sa gratitude aux professionnels de santé, qui jour et nuit accueillent, soignent et accompagnent les patients », avant d'embrayer sur les projets et innovation à venir.

L'AVENIR AVEC LA E-SANTÉ

En septembre, « le pôle e-santé du CH Eure Seine sera en mesure de délivrer un nouveau diplôme d'État et imagine l'avenir grâce à la médecine connectée », a annoncé Laurent Charbois. Aux urgences, la place accordée à l'intelligence artificielle sera flagrante, avec un projet de « parcours patient, pour un coût estimé à 2,2 M€ au maximum », précise **Arnaud Depil-Duval**, responsable du service des urgences du centre hospitalier. Installée en salle d'attente, « la machine sera capable d'établir un pré-diagnostic en posant des questions, en prenant la tension, en vérifiant le rythme cardiaque ou la température d'un patient, par exemple. Elle évaluera son état ». L'objectif est de « désencombrer les urgences, précise le médecin, en orientant dès l'arrivée du patient, voire avant, vers le bon praticien et diminuer le temps d'attente des urgences ». En plus de ce dispositif, les équipes planchent sur une application qui permettra « un suivi



Les radiologues réalisent une tomosynthèse sur un faux-sein appelé « fantôme » pour tester la précision du mammographe

et une prise en charge à distance du malade, avant et plusieurs mois après sa sortie de l'hôpital ». Une campagne de sensibilisation Internet sur le « bon usage des urgences et la santé connectée » est aussi à l'étude et les médecins du pôle e-santé s'intéressent à « de nouvelles technologies, comme des applications capables de reconnaître des fractures sans l'intervention humaine, ou d'une

autre machine inspirée du tricordeur de Star Trek, capable de détecter le paludisme ».

DEMAIN LA PMA ?

Du côté du pôle femme, mère, enfant du CH, les docteurs **Élise Machevin** et **Marie Guillemain** attendent impatiemment la visite, fin janvier, de Nathalie Rives, spécialiste de la pro-

création médicalement assistée (PMA), au CHU de Rouen. Elles ont pour projet de créer une unité d'aide médicale à la procréation (hors fécondation *in vitro*), à Évreux. Depuis 2015, « l'unité accueille de plus en plus de couples, mais les patientes sont redirigées vers Dreux (28) ou Rouen, habilités pour ces actes ». Avec près de 200 nouvelles consultations annuelles, le service compte « développer l'activité de spermologie et rendre possible la PMA dans l'Eure, en 2019 ».

SYSTÈME DE POINTE

Début janvier, le mammographe de l'unité d'oncologie de la femme, s'est vu équipé d'une tomosynthèse. « C'est un accessoire qui permet, lors d'une mammographie de faire neuf clichés numériques avec des angles différents et une irradiation très faible », explique le docteur **Yann Moisan**, radiologue. L'outil, même s'il n'est pas encore reconnu dans le processus de dépistage du cancer du sein, permet aux équipes « d'explorer, par tranche d'un ou dix millimètres les différentes couches du sein et ainsi détecter plus facilement des anomalies ». Pour faire face à la désertification médicale dans le département, les chefs de service du CH en sont convaincus : « L'attractivité viendra grâce aux systèmes de pointe et à la recherche médicale impulsée par le pôle de e-santé ».

LOUITA BLASSIAUX

INFOS PRATIQUES

116 117, le numéro d'appel gratuit pour joindre un médecin de garde, qui pourra orienter le patient vers le bon praticien.

EVREUX

Le service des urgences en alerte

Arnaud Depil-duval, chef du service des urgences au CH Eure Seine, fait partie des 14 médecins urgentistes à l'origine du « cri d'alarme » lancé le 16 janvier dans les colonnes du journal « Le Monde », pour alerter sur l'engorgement des urgences.

Cette tribune fait suite à un accident survenu à l'hôpital de Lari-boisière, à Paris, en décembre dernier. Une femme de 55 ans a été retrouvée morte, douze heures après son arrivée.

Saturation du service

Les 14 médecins déplorent « un tel drame », révélateur du « manque constant de moyen et d'effectifs » qui ne permet pas de fluidifier le service. Cette saturation, « n'a

pas qu'un effet sur le confort ou le délai d'attente : elle augmente considérablement le risque d'erreurs médicales et use les équipes ». Les urgences sont utilisées pour « combler les insuffisances du système de soin ».

Manque cinq personnes à temps plein

Les médecins réclament « une prise en charge mieux adaptée et ciblée pour chaque pathologie et de rediriger les patients vers les bons praticiens avant d'aller systématiquement aux urgences, mais aussi plus de personnels paramédicaux ».

Rien qu'aux urgences d'Évreux, le responsable du service estime qu'il lui manque actuellement cinq personnes à temps plein pour assurer correctement l'accueil des patients.



PRÉVENTION

« Le problème c'est qu'aujourd'hui on se pointe aux urgences comme si on allait à l'épicerie du coin », assène **Arnaud Depil-Duval**, responsable du service des urgences du centre hospitalier Eure-Seine, à Évreux.

Pour « désencombrer les urgences, il faut sensibiliser les patients ». Et pour répondre à ce besoin, l'Agence régionale de la santé (ARS) a mis en place, en partenariat avec les professionnels du monde médical, le service sanitaire. Il sera testé dès le mois de mars, dans l'Eure. Au programme de ses six semaines de mission, intégrées à toutes les formations médicales, « une partie formation, une autre de prévention et une dernière d'évaluation ». Aux urgences d'Évreux, les étudiants œuvreront dans la salle d'attente « pour rappeler aux patients la nécessité de la vaccination, mais aussi les risques liés aux accidents domestiques (brûlures, accidents de bricolage...) ». Mais le docteur Depil-Duval va plus loin dans l'éducation à la santé : « Elle pourrait être enseignée dès l'école et par tous les professionnels de santé à leurs patients, pour une meilleure prise en charge aux urgences et en amont ».